

Un arrière-grand-père de 93 ans vient de mourir. On prend son arrière-petit-fils à part pour lui annoncer ce décès et lui parler du Ciel, de la résurrection... Au bout de l'explication, il demande : « alors c'est vrai que pépé ressuscitera inusable ? » Pour répondre à la question, j'ai choisi de laisser l'Évangile de côté : en ce 3<sup>ème</sup> dimanche du temps pascal, attardons-nous sur les Actes et sur l'Apocalypse.

*« Nous vous avons formellement interdit d'enseigner en ce nom-là. Or voici que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine ! »* Le Nom de Jésus, qui pourra l'effacer ? Ses disciples, qui pourra les faire taire ? Ni les slogans d'une laïcité de plus en plus intolérante, ni les erreurs du passé, ni les crimes de quelques prêtres dévoyés, rien de tout cela ne pourra nous faire taire quand il s'agira de proclamer le Nom sauveur de Jésus ! Seules nos tiédeurs pourraient étouffer notre voix, notre désir d'annoncer la Bonne Nouvelle : qui a peur d'être disciple du Christ, là où il est ? Notre évêque nous rappelle, à temps et à contretemps, notre identité de « disciples missionnaires » : un baptisé n'est pas un chrétien inerte devant les défis de l'évangélisation et les soifs de ce monde, il ne délègue pas la charge de la mission aux spécialistes que seraient les « agents pastoraux » (oh le vilain mot!). Vatican II, il y a cinquante ans, a réaffirmé fortement la dignité baptismale du chrétien, qui fait de lui un témoin dans la vie de tous les jours (famille, travail, voisinage, société) avant d'en faire un des rouages des organigrammes pastoraux toujours trop bien ficelés... N'est-il pas temps de passer à la vitesse supérieure, avec inventivité, et de faire retentir dans le désert spirituel français le Nom de Jésus ?

*« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »* : oui, mais à quel Dieu ? A celui qui ordonne de tuer l'infidèle, c'est-à-dire l'autre, de rabaisser la femme, d'imposer la foi par la terreur ? Non : à Celui qui est « le Dieu de nos pères » et qui « a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir ». Alors que les médias répercutent à l'infini les cris de mort de fanatiques privés de tout repère moral, ne laissons pas s'opérer l'identification entre foi et danger ! N'oublions pas les dizaines de millions de victimes de l'athéisme du XX<sup>ème</sup> siècle ; plus profondément, soyons convaincus que l'indifférence obtue au fait religieux dont on veut faire la nouvelle religion nationale n'a rien de tolérant, rien de libérant, rien de nourrissant pour l'homme et la femme appelés à chercher toujours plus loin le sens dernier de leur vie, de leurs actes, de leurs engagements. Ceci posé, demandons-nous quand même : qui est notre Dieu ? Comment Le voyons-nous, Le prions-nous, L'aimons-nous, en parlons-nous ? Qui est notre Dieu ? Prenons-nous le temps de Le connaître, de Le recevoir, de Le laisser faire dans notre existence si bousculée ? Chrétiens, nous sommes porteurs, indignes et indispensables, du Nom qui sauve, le Nom divin de Jésus : en sommes-nous assez convaincus ?

*« C'est Lui que Dieu a exalté par Sa droite, Le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par Lui à Israël la repentance et la rémission des péchés. Nous sommes témoins de ces choses »*. De ces merveilles entrevues par saint Jean dans l'Apocalypse (« J'entendis la voix d'une multitude d'anges rassemblés autour du trône, des Vivants et des Vieillards : ils se comptaient par myriades de myriades »), de pauvres pécheurs galiléens sont les irremplaçables et irréductibles témoins ! Quelle bonté de la part de Dieu de les, de nous rendre témoins de Sa grandeur, de Sa bonté, de Sa sainteté ! Ne réduisons pas notre religion à un ensemble de préceptes moraux, à un doux idéalisme pour enfants naïfs, à un humanitarisme consensuel ! Le Dieu qui Se révèle à nous pour nous attirer à Lui est Vie, amour, vérité, bonheur, bonté, paix, justice, éternité... et tant d'autres choses encore que nous ne découvrirons que là-haut. Le temps pascal, qui met en perspective l'histoire humaine en dévoilant (c'est le sens du mot Apocalypse) son achèvement, sa finalité, son but, doit nous

inviter à replacer la vie éternelle à l'horizon de notre vie sur terre, et notre résurrection comme l'avenir que Dieu nous prépare et qu'Il nous donne d'accueillir par la foi dès ici-bas.

« Inusables ? » Oui, nous le serons après notre résurrection, mais bien plus que cela : en présence du Dieu vivant, rien de mort ne pourra subsister. Telle est la Bonne Nouvelle que le monde attend sans oser l'espérer : Jésus Christ nous en fait les témoins.